

La région

## L'eau a fait son retour dans les nappes souterraines

Jean-Denis Renard, [jd.renard@sudouest.fr](mailto:jd.renard@sudouest.fr)



*À Chaniers, à côté de Saintes en Charente-Maritime, la Charente a pris à nouveau ses aises le 7 mai dernier. PHILIPPE MÉNARD / SO*

**Les pluies abondantes de l'hiver et du printemps ont bénéficié aux nappes souterraines. Prudence cependant : dans la région, nombre d'entre elles sont réactives, elles peuvent se vider aussi vite qu'elles se sont remplies**

L'inverse serait étonnant, au vu de l'humidité qui imprègne les sols depuis des mois : les nappes d'eau souterraines se portent fort bien ce printemps, en France métropolitaine et plus particulièrement en Nouvelle-Aquitaine. À la faveur d'un point effectué hier par le BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières), il apparaît qu'au 1<sup>er</sup> mai, 22 % des nappes en France restaient sous les niveaux normaux à cette période de l'année, 13 % épousaient les normales et 65 % se situaient au-dessus des niveaux habituels.

« La situation s'est complètement inversée par rapport à l'année dernière. À la fin avril 2023, 68 % des niveaux étaient sous les normales et la carte de France tendait vers le jaune-orange-rouge là où, aujourd'hui, le bleu domine », explique Violaine Bault, hydrogéologue au BRGM. 21% des niveaux sont considérés « très hauts », un état qu'on ne retrouve en moyenne qu'une fois tous les dix ans. Quelques territoires font exception : les Pyrénées-Orientales, toujours, et une bonne partie de la Corse.

## **Le piémont pyrénéen déficitaire**

La nouvelle n'est pas neutre. Ces ressources souterraines alimentent le débit des rivières en période estivale. Elles assurent l'approvisionnement en eau potable et répondent aux besoins des écosystèmes, à ceux de l'agriculture et de l'industrie. Toutefois, tous les territoires ne sont pas logés à la même enseigne. En Nouvelle-Aquitaine, le triangle du bassin aquitain (entre la Garonne, l'Adour et l'océan) affiche un bleu profond. Les nappes situées au nord de l'estuaire de la Gironde jusqu'aux Deux-Sèvres sont bien pourvues elles aussi. Le bilan est moins clair sur les contreforts du Massif central, en Occitanie et au pied des Pyrénées. « Sur l'amont de la Garonne, l'Adour et le gave de Pau, la recharge des nappes est restée déficitaire et il n'y a plus assez de neige sur le massif montagneux pour alimenter les infiltrations dans le sol. C'est tout le sud de la Nouvelle-Aquitaine qui est concerné », poursuit Violaine Bault. Globalement, « l'été devrait bien se passer », selon les experts, même si les pluies abondantes du mois de mai ne sont pas décisives pour l'état des nappes souterraines. L'essentiel des précipitations est capté par la végétation en plein essor. Mais la saturation des sols en eau repousse d'autant le début des campagnes d'irrigation, et donc les pompages. Les températures fraîches ont un effet similaire. Elles limitent également l'évaporation et la transpiration des plantes, ce qui permet à l'eau excédentaire de s'infiltrer.

Le BRGM orne sa partition d'un bémol. Les nappes dites « réactives » peuvent se vider aussi vite qu'elles se remplissent. Au contraire des nappes « inertielles », sur lesquelles l'effet des pluies peut être retardé de plusieurs mois. Or nombre de nappes du Sud-Ouest sont modérément à très réactives. C'est le cas dans le bassin aquitain et, surtout, aux alentours de la vallée de la Garonne. En cas d'arrêt des pluies, « une nappe très réactive au niveau haut en ce printemps peut se vidanger en deux mois », prévient Violaine Bault.

**« Sur l'amont de la Garonne, l'Adour et le gave de Pau, la recharge des nappes est restée déficitaire »**

Publié le 23/05/2024 – Sud-Ouest – Jean-Denis Richard